

Beyrouth au cœur de l'artisanat du verre (de l'époque romaine à la période islamique) : état de la documentation

Nada KALLAS¹

mots-clés : Beyrouth (Liban), production, fours, funéraire, époque romaine, époque islamique

Les découvertes archéologiques et les études effectuées durant les dernières décennies ont permis de constituer un socle pour l'archéologie verrière de la ville de Beyrouth. Les vestiges et les objets mis au jour retracent l'histoire de l'artisanat et de l'usage du verre dans cette cité durant une longue période couvrant les époques romaine, byzantine, et islamique. La ville de Beyrouth se situe dans un cadre régional connu pour une concentration remarquable de production de verrerie établie que ce soit par les textes anciens ou par l'archéologie. À côté de Tyr, de la Palestine et du wadi Natroun, Beyrouth vient compléter la carte des fours orientaux qui alimentaient, durant une très longue période, les officines orientales et occidentales (Picon et Vichy 2003, 17-31) (**fig. 1**).

Beyrouth, qui fut, depuis longtemps, éloignée de la fameuse renommée des deux villes côtières Sidon et Tyr, s'affirme désormais comme un grand centre de production et de consommation du verre durant au moins 7 siècles de suite. Quand on mentionnait Beyrouth que ce soit dans les textes anciens ou dans les inscriptions découvertes dans la ville ou ailleurs dans des pays lointains, tels Délos à l'époque grecque, Pouzzole et Arles à l'époque romaine (Bruneau 1978 ; Chevalier 1988, 84 ; *CIL*, III, 14165), on est presque muet sur sa

verrière. Seule une épitaphe chrétienne, trouvée dans un quartier à Beyrouth (Mouterde 1966, 46), nous apprend qu'on fabriquait des vitrages pour les fenêtres de riches demeures et probablement des petits miroirs en verre. Dans les documents de *Gueniza* du Caire couvrant la période du XI^e au XII^e siècle, une lettre est adressée par un marchand installé à Aden commandant un panier de verres rouges de Beyrouth ou à défaut, un panier de verres blancs (Moukarzel 2010, 277 note 24).

Une grande superficie fouillée dans la zone Est de la capitale, dans les années 90 et ensuite durant les quinze dernières années, révèle deux zones distinctes en fonction. L'une est dédiée à l'activité industrielle dont la production verrière, et l'autre à l'usage exclusivement funéraire (**fig. 2**).

1 Zone industrielle

En ce qui concerne la zone industrielle, elle fut active entre la Haute Antiquité à la période mamelouke. Dix sites témoignent de cette activité très intense étalée sur quatre phases chronologiques (la période romaine I^{er} siècle, la période protobyzantine IV^e- V^e siècles, la période islamique récente VI^e et VII^e siècles et la période islamique tardive des Mamlouks XIII^e-XVI^e siècles) (Kallas 2014, 95-100). Pour les structures *in situ*

Note
1 Université Libanaise, CRESH (Centre de Recherche et d'Etudes en Sciences Humaines)- n.kallas@ul.edu.lb nadakallas@yahoo.fr

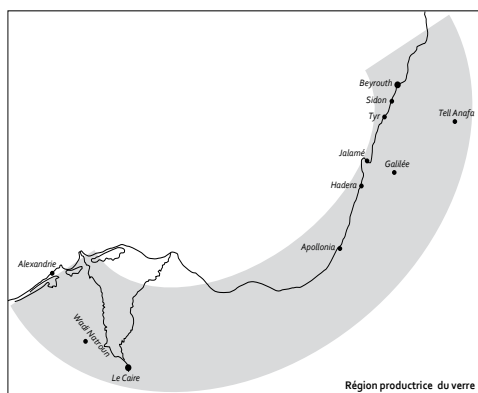


Fig. 1 Carte de la zone de production de verre (© N. Kallas)

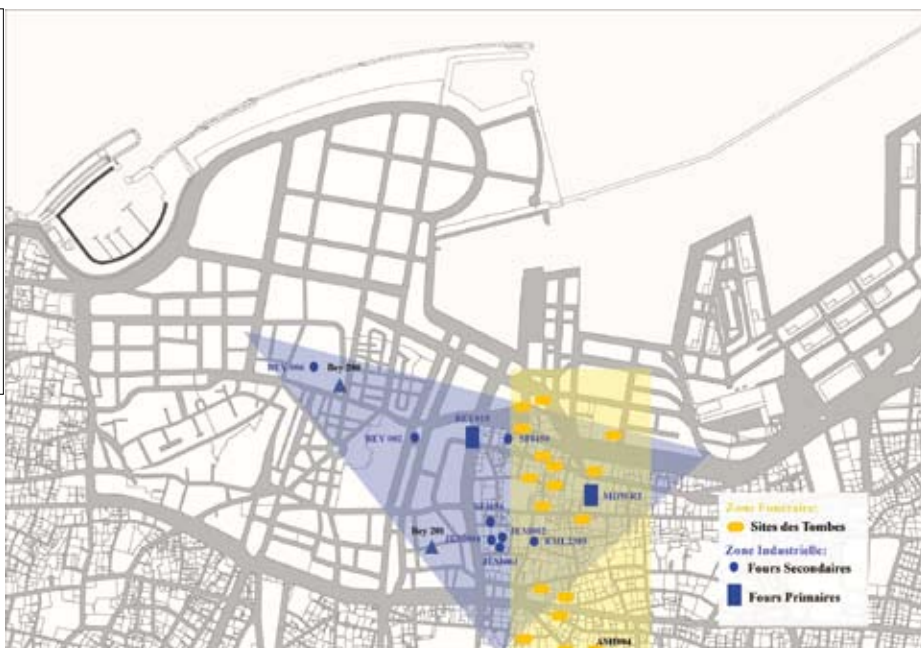


Fig. 2 Carte de Beyrouth avec localisation des sites mentionnés (© M. Ziade)



Fig. 3 Fragments de verre brut (site Bey 200). (© N. Kallas)



Fig. 4 a (en haut). Baguettes préfabriquées retrouvées associées à des restes de fabrication (site MDWR2).
b (en bas). fragment de creuset (site Bey 201)
(© N. Kallas & K. Azzam)

nous avons retrouvé deux fours primaires datés du 1^{er} siècle apr. J.-C. (Kowatli *et al.* 2006, 103-129 ; Kallas 2011, 189-195). Les structures primaires rappellent les complexes, alimentés en feu par deux foyers juxtaposés, destinés à la production du verre brut qui sont largement attestés à Tyr (Jennings *et al.* 2001, 219-239), en Palestine (Picon et Vichy 2003, 97-112) et en Égypte (Nenna 2010, 122-128). Dans le même registre, de vestiges de fours découverts *in situ*, nous enregistrons deux fours secondaires remontant à deux époques distinctes. La première date du 1^{er} siècle apr. J.-C. et offre une structure circulaire de large diamètre (1,20 m), pourvu d'un alandier et d'un cylindre en céramique vertical creux implanté au centre du foyer (Kallas 2014, 96). L'étude des centaines de morceaux de verre a pu déterminer la nature de la production et les techniques de fabrication. Il s'agit vraisemblablement d'une manufacture ayant produit des bols moulés à décor de côtes, de la vaisselle polychrome (rubanée et mosaïquée), des verres plats de vitres, et des vases fermés soufflés à la volée. Le deuxième four fonctionnait au cours du VII^e siècle et présente un complexe constitué d'un four de fusion et d'un four annexe de recuit (Kallas 2014, 98. La découverte d'une dizaine de mors à proximité de la chambre de chauffe prouve l'utilisation de la canne à souffler.

À part les vestiges de fours, les indices associés à la production verrière sont omniprésents. Dans certains cas, leur concentration dans des zones bien définies affirme la présence de 6 fours secondaires démantelés ou délaissés, et par conséquent, effacés de la scène (Foy 1996, 90 ; Perring *et al.* 1996, 200-201 ; Kallas 2011, 189-195).

Nous pouvons identifier ces indices comme suivant :

1. Une grande quantité de **débris de verre** soufflé et moulés destinés probablement au recyclage.
2. Des **rejets de fabrication**, (des rognures, des fils et gouttes du verre).
3. Des petits blocs de **verre brut** de différentes couleurs (**fig. 3**) ;
4. Un gros lot de **baguettes** de section en demi-spirale ou en forme de U répertorié dans les contextes industriels de la ville (**fig. 4a**) ;
5. Une cinquantaine de fragments de **creuset** réfractaire dans deux secteurs artisanaux très proches l'un de l'autre ; Il s'agit de fragments de panse ou de fond d'amphores produites au 1^{er} siècle de notre ère (dites amphores de Beyrouth et de Gaza) (Beyrouth : Ala Eddine 2005, 193, fig. 15, type 7 ; Gaza : Majcherek 1995, 166, pl.4 forme 1) et d'autres plus tardifs (IV^e et V^e s.) (**fig. 4b**)

Des éléments, provenant probablement des structures de chauffe (primaire) abandonnées, ont été découverts dispersés sur presque tous les sites de la ville. Des milliers de blocs en calcaire gréseux plus ou moins grands sont couverts de débris de verre à moitié fondus. La majorité des blocs ont un revers plat ou légèrement arrondi. Ces blocs sont réutilisés comme éléments de récupération pour consolider les fondations des



Fig.5 a (en haut). Fragment de bloc en roche calcaire gréseuse couverte de verre brut fondu. **b** (au centre). Fragment de bloc avec marque de débitage sur le côté droit. **c** (en bas). La transformation des matières rocheuse et vitreuse sous l'action de la température de fusion. (Les blocs a et b proviennent du site Bey 200 et le bloc c du site MDRW2)
(© N. Kallas)

bâtiments. Leur poids total atteint plus de 1600 kg. (**fig. 5 a, b, c**)

2 Zone funéraire

Une vingtaine de sites purement funéraires dégagés au rythme de la construction actuelle de la ville et issus des fouilles de sauvetage, sont regroupés à l'Est de la ville. Ils présentent des parcelles homogènes d'une large nécropole utilisée durant les trois premiers siècles de l'Empire Romain. Les sépultures sont des fosses creusées dans le roc au niveau du sol et qui ne semblent suivre aucun plan. Il est important de distinguer entre deux temps distincts de sépulture basés sur le nombre et la qualité du verre déposé. Les rares tombes qui contiennent des *unguentaria* en céramique, sont habituellement dépourvues de verre. Très peu de tombes contiennent à la fois un grand nombre de récipients en céramique associés à un petit nombre de récipients en verre, marquant ainsi une période de transition avant que le verre soit majoritaire dans les tombes. Ces tombes sont datées entre la fin de la période hellénistique et le début de l'empire romain (2^e moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.). Les tombes datées de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. sont richement meublées et le verre se positionne désormais comme le matériau roi à côté d'objets en or, argent, cuivre, os et ivoire. La majorité des tombes contiennent un grand nombre d'objets formant parfois un dépotoir funéraire de verrerie exceptionnel et précieux (Kallas, 2017, 274-294). Il faut noter que dans ces cas la céramique est quasi inexistante ou présentée rarement par un seul récipient. Plus de 6000 objets en verre accompagnent les défunts dans la nécropole de Beyrouth et s'intègrent dans les rites de passage. Ce mobilier, particulièrement riche, forme deux grandes catégories : la vaisselle et la parure. Pour la vaisselle, deux types sont les plus fréquents : les balsamares et les *unguentaria*. Nous signalons d'autres types de récipients qui sont retrouvés en petite quantité : les pots cosmétiques, les flacons cylindriques, les coupelles, les aryballes, les amphoriques, les ampoules et les contenants miniatures (**fig. 6 a, b, c, d**). Les éléments de parures regroupent essentiellement des perles, des pendentifs et des bracelets. D'autres objets en verre se trouvent associés au mobilier funéraire comme les tiges torsadées, les agitateurs, les bâtonnets, les pastilles en verre et les fusaïoles. Les cavités recueillent des cercueils en bois, alors que d'autres sont construites en pierre. Certaines sépultures sont dépourvues de caissons et la dépouille est mise directement dans la fosse et couverte tout simplement de terre.

Entre la fin du 1^{er} et le début du 2^e siècle, à côté de l'inhumation dans des fosses sans cercueils, le défunt est déposé dans un cercueil en bois, en terre cuite ou en plomb. L'ensemble de verres qui l'accompagne est désormais en nombre plus restreint et les deux récipients les plus représentés sont les *unguentaria* en forme de chandelier. Il en est de même pour les formes et les couleurs. Néanmoins, le verre continu à être un essentiel



Fig. 6 Ensemble de vaisselle de la nécropole à inhumations, provenant de trois tombes du site ASH004 (© O. Kallab)

matériau des tombes dont la fonction est liée à la conservation des huiles parfumées nécessaires aux cultes de passage des morts.

Conclusion

Ville qui fut *Colonia Julia Augusta Felix Berytus* restait pendant cinq siècles un grand centre administratif, une cité universitaire, un poste de commerce et d'échange entre pays lointains (cf. Mouterde et Laufray 1952 ; Collinet, 1925). Cependant, la littérature ancienne et l'épigraphie ne mentionnent pas Beyrouth parmi les villes productrices du verre. Jusqu'alors on n'a pas

découvert non plus des objets de verre portant la marque de fabrique beyrouthine. Les maîtres verriers mentionnés dans les textes anciens sont des Syriens, des Juifs, des Sidoniens et des Tyriens mais pas de Beyrouthins. Les signatures des verriers imprimées sur leurs œuvres révèlent que ces verriers sont des Sidoniens ou des chypriotes mais pas de Tyriens ni de Samaritain. Une trentaine d'années de découvertes successives, qu'elles soient spectaculaires ou indicatrices, révèlent la certitude que le verre était au cœur de l'artisanat de Beyrouth pendant une très longue période de l'histoire.

Bibliographie

- Ala Eddine 2005** : Ala Eddine (A.) : «The development of Beirut amphorae, a general approach», *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaise (BAAL)*, hors série II, 2005, 185-199.
- Bruneau 1978** : Bruneau (P.) : *Les cultes de l'établissement des Poseidoniastes de Berytos à Délos*, Hommage à M. Vermaserter, Leiden, 1978.
- Chastagnol et al. 1982** : Chastagnol (A.), Le Gall (M.), Le Roux (P.) : *L'année épigraphique - Corpus Inscriptiones Latinarum*, vol. III, 1982, n° 14165.
- Chevalier 1988** : Chevalier (R.) : *Voyages et déplacements dans l'Empire romain*, Paris, 1988.
- Collinet 1925** : Collinet (P.) : *Histoire de l'école de droit de Beyrouth*, Paris, 1925.
- Foy 1996** : Foy (D.) : « Contexte 24 : Les verres », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, 1, 1996, 90- 97.
- Foy 2000** : Foy (D.) : « Un atelier de verrier à Beyrouth au début de la conquête islamique », *Syria*, 77, 2000, 239-290.
- Foy 2005** : Foy (D.) : « Une production de bols moulés à Beyrouth à la fin de l'époque hellénistique et le commerce de ces verres en Méditerranée occidentale », *Journal of Glass Studies*, 47, 2005, 11-35.
- Jennings et al. 2001** : Jennings (S.), Aldsworth (F.), Haggarty (G.) & Whitehouse (D.) : "The glass-making area on the Island site at Tyre, south-Lebanon", *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, 5, 2001, 219-239.
- Jennings 2004-2005** : Jennings (S.) : "Vessel Glass from Beirut, BEY 006, 007 and 045", *Berytus*, XLVIII-XLIX, 2004-2005, 48-49.
- Kallas 2014** : Kallas (N.) : *La production du verre à Beyrouth. Découvertes archéologiques récentes*, Atti delle XVI Giornate Newionali di Studio sul Vetro, Adria (RO), Museo Archeologico Nazionale, 12-13 maggio 2012, Italie, *AIHV comitato Nazionale Italiano*, 2014, 95-100.
- Kallas 2011** : Kallas (N.) : « La production du verre à Beyrouth à la lumière des récentes découvertes. Rapport préliminaire », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 15, 2011, 347- 358.
- Kallas 2017** : Kallas (N.) : « Les verres romains du I^{er} siècle d'après les fouilles de Beyrouth », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 17, 2017, 273- 294.
- Kowatli et al. 2006** : Kowatli (I.), Curvers (H.), Stuart (B.), Sablerolles (Y.), Handerson (J.) & Reynolds (P.) : « A pottery and glass production site in Beirut (Bey 015) », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, 10, 2006, 103-129.
- Majcherek 1995** : Majcherek (G.) : « Gazan amphorae : Typology reconsidered », *Hellenistic and Roman pottery in the Eastern Mediterranean: Advances in Scientific Studies: acts of the II Nieborow Pottery Workshop*, 1995, 163-178.
- Moukarzel 2010** : Moukarzel (P.) : *La ville de Beyrouth sous la domination Mamelouke (1291- 1516) et son commerce avec l'Europe*, Université Antonine, Baabda, 2010.
- Mouterde et Laufray 1952** : Mouterde (R.), Laufray (J.) : *Beyrouth ville romaine*, Beyrouth, 1952.
- Mouterde 1966** : Mouterde (R.) : *Regards sur Beyrouth phénicienne, hellénistique et romaine*, Imprimerie Catholique, Beyrouth, 1966.
- Nenna 2010** : Nenna (M.D.) : « Ateliers primaires de l'Egypte gréco-romaine : Le site de Beni Salama », *Archéopages*, Hors série, Octobre 2010, 122-128.
- Perring et al. 1996** : Perring (D.), Seeden (H.), Sheenhan (P.) & Williams (T.) : "Bey 006, 1994-1995 The souks area. Interim report of the AUB Project », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, 1, 1996, 176- 206.
- Picon et Vichy 2003** : Picon (M.), Vichy (M.) : « D'Orient en Occident: l'origine du verre à l'époque romaine et durant le Haut Moyen Âge », in Foy (D) et Nenna (M.-D.), *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, *Monographies Instrumentum*, 24, 2003, 97-112.